



DROIN, Jean-Marc, *Le Livre des Lamentations*

Alain Faucher

Volume 54, numéro 1, février 1998

Éthique et corps souffrant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401145ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401145ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Faucher, A. (1998). Compte rendu de [DROIN, Jean-Marc, *Le Livre des Lamentations*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(1), 198–199.
<https://doi.org/10.7202/401145ar>

ment en désaccord avec Fabien Capeillères qui croit à une influence importante de la philosophie des formes symboliques en général sur les études esthétiques de ce siècle. Ici encore, toutefois, la prudence est de mise. Seule une étude poussée de l'œuvre des principales figures qui se réclament explicitement de Cassirer (on peut songer à Panofsky, Langer, Goodman) permettra de mesurer l'influence véritable que le philosophe allemand put avoir sur ces dernières. En outre, une étude des influences indirectes que put avoir Cassirer sur le monde de l'art sera elle aussi nécessaire afin de déterminer si oui ou non l'auteur de *La Philosophie des formes symboliques* sut et sait encore imprimer un élan créateur à la réflexion philosophique traitant de l'art.

Stéphane DOYON

Université Paris I, Panthéon-Sorbonne

Jean-Marc DROIN, *Le Livre des Lamentations*. Genève, Éditions Labor et Fides (coll. « La Bible, porte-parole »), 1995, 106 pages.

Cet ouvrage bref saura intéresser les exégètes et les théologiens préoccupés par les réalités du mal et de l'apparent silence de Dieu. L'auteur présente et traduit un livre biblique peu populaire dans la tradition chrétienne. En effet, le petit livre biblique des *Lamentations* est pratiquement absent du lectionnaire dominical catholique. Il est surtout lu lors de la célébration annuelle juive de Tesha be Ab qui commémore les deux destructions du Temple. Sa proclamation individuelle au Mur occidental donne lieu à des scènes déchirantes.

« Comment ? ! » Ce cri à la fois exclamatif et interrogatif des vaincus serait d'après Droin un titre plus ajusté à la réalité du texte. Le cri est poussé dans un monde où seuls les noms des vainqueurs sont gardés en mémoire. Il jaillit des affres de la chute de Jérusalem en 587 avant Jésus-Christ. La foi déboussolée redécouvre le Dieu tout Autre. C'est la base d'une théologie de la douleur et de l'interrogation. Le livre biblique n'a rien à voir avec une jérémiade incontrôlable. Il leste la complainte funèbre d'une densité théologique nouvelle. Il prépare en quelque sorte le passage du premier au second (et troisième) *Isaïe*. Il ouvre une brèche d'espérance en appelant à la repentance à partir de la catastrophe vécue. Ce cri d'une foi en crise rappelle qu'il n'y a pas de foi qui n'ait à affronter le silence de Dieu, à un moment ou l'autre. Jésus y aurait été confronté. Des millions de personnes vivent encore ce drame aujourd'hui.

L'introduction comprend six parties. La quantité d'informations et d'hypothèses, bien plus abondante que dans les introductions des traductions populaires de la Bible, mérite un examen serré. (1) *L'enjeu du livre biblique* situe le cri dans le contexte de la relation à l'élection divine, à la terre promise et à la royauté. La chute de Jérusalem devient un point tournant de l'histoire. Avant l'événement de la chute, voici Israël ; après, ce sont les judaïsmes. (2) *Les Lamentations dans le canon biblique* n'occupent pas la même position dans le canon hébraïque et dans le canon grec. Le rôle de Jérémie lors des événements politiques entourant la chute de Jérusalem et une allusion de 2 Ch 35,25 conduisent spontanément la Septante à attribuer les *Lamentations* au prophète. La position des *Lamentations* dans la collection des Écrits hébraïques infirme l'hypothèse de Jérémie comme auteur. Droin entrevoit une pluralité d'auteurs malgré la cohérence théologique et littéraire du produit final. L'usage liturgique primitif est probable : Za 7,5 parle d'une cérémonie annuelle commémorant la destruction du Temple. (3) « *Cinq poèmes alphabétiques* » définit ce type de poème et évoque des antécédents égyptiens et mésopotamiens. Dix poèmes bibliques présentent ailleurs une texture comparable. *Lamentations* serait le premier poème alphabétique inséré dans la Bible. Le poème alphabétique serait alors un genre « théologiquement vierge ». La crise inédite appelait une expression inédite, utilisant la médiation la plus simple qui soit : le palais (d'où surgit le

cri) et l'alphabet. Les trois premiers poèmes sont composés de 22 strophes de 3 vers. Le quatrième a des strophes de deux vers. Le cinquième ne conserve de l'alphabet que le nombre de ses lettres. L'alphabétisme explique quelques-unes des particularités de la langue parfois étonnante des *Lamentations*. (4) La *qinah* désigne à la fois un rythme poétique syncopé introduit souvent par *Eka*h et un genre littéraire profane (à l'origine) associé aux catastrophes. Les deux ne sont pas nécessairement associés dans un même texte. Droin retrace en Am 5,2 un emploi inattendu de la *qinah* qui personnifie, pour la première fois, le peuple en femme. Cette qualification d'Israël comme femme mourante proclame quelque chose de nouveau : la tendresse souffrante de Dieu pour celle qu'il aime et qui le trahit. Osée, Jérémie et Ézéchiel amplifient le mouvement qui trouve son paroxysme en *Lamentations*. (5) L'inversion des lettres *ain-pé* dans les trois lamentations centrales ne s'explique pas par l'existence simultanée de deux alphabets. Droin démontre qu'un souci d'harmonisation avec la deuxième lamentation est à l'origine de ce phénomène. (6) La *traduction française* nouvelle sera elle-même alphabétique. Cet artifice complexe (et à certains moments un peu « artificiel », me semble-t-il) entend manifester la progression dramatique de la poésie hébraïque.

La partie centrale du livre fournit, pour chacune des cinq lamentations, une traduction nouvelle qui prétend mettre en scène différentes techniques de poésie alphabétique. Chaque traduction est ensuite suivie de commentaires formels, de remarques conclusives littéraires, théologiques et pastorales et, finalement, d'une brève prière chrétienne inspirée du texte biblique.

La conclusion du livre suggère un changement de perspective quant à l'interprétation des faits évoqués : la catastrophe peut se transformer en anastrophe. Les survivants de la « passion de Sion » ont vécu un douloureux événement ; ils l'actualisent pour leur descendance en l'écrivant. La catastrophe a été unique ; l'anastrophe est continue et inventive.

La bibliographie cite 16 volumes : elle est délibérément partielle, car elle se limite la plupart du temps aux commentaires dont aucune édition n'existe en français.

Alain FAUCHER
Université Laval, Québec

Joël GAUBERT, *La Science politique d'Ernst Cassirer. Pour une refondation symbolique de la raison pratique contre le mythe politique contemporain*. Paris, Kimé, 1996, 106 pages.

Dans *The Myth of the State*, ouvrage paru à titre posthume en 1946, Ernst Cassirer tentait de comprendre les mécanismes sous-jacents à la montée du totalitarisme, notamment ceux qui menèrent aux atrocités commises pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans les termes de Cassirer, cela revenait à expliquer comment et pourquoi il put y avoir une victoire de la pensée mythique sur la raison et comment une culture aussi élevée — celle de l'Allemagne —, put être conduite à une barbarie aussi poussée. Or, s'il est évident que des causes sociales et économiques contribuèrent, d'après Cassirer, au désastre en question, ce sont avant tout des raisons d'ordre symbolique et intellectuel qu'il nous faut invoquer si l'on souhaite être en mesure de percer le fondement authentique du mal radical nouveau auquel nous avons dû faire face. Dans son ouvrage, Joël Gaubert cherche à exposer les linéaments de la pensée politique de Cassirer, mais il fait beaucoup plus encore : c'est la philosophie pratique cassirérienne dans ce qu'elle a de plus fondamental qu'il projette de mettre en lumière. Cette philosophie pratique comporte deux moments : une théorie descriptive phénoménologique de la constitution de la conscience morale à partir du mythe, de la religion, du langage et de la technique et une théorie normative transcendante dont le noyau est constitué par la doctrine